

Un récit de l'Escalade imprimé à Montpellier en 1603

Autor(en): **Jones, Leonard Chester / Gardy, Fréd**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **5 (1925-1934)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1002632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN RÉCIT DE L'ESCALADE

IMPRIMÉ A MONTPELLIER EN 1603

RÉIMPRIMÉ PAR

Leonard Chester JONES

AVEC UNE INTRODUCTION DE FRÉD. GARDY.

INTRODUCTION

M. Leonard Chester Jones est un chercheur heureux. Il y a quelques années, il avait découvert à Oxford un récit anglais de l'Escalade imprimé en 1603, qu'il a publié à nouveau dans le dernier *Bulletin* de notre Société¹, accompagné d'une étude comparative du texte avec celui d'autres récits. Dès lors, il a mis la main sur un autre récit de l'Escalade resté inconnu lui aussi, imprimé à Montpellier en 1603. C'est à Paris, à la Bibliothèque nationale, dans cet inépuisable fonds Dupuy², où l'on a fait déjà tant de découvertes intéressantes, que M. Jones a trouvé le seul exemplaire connu jusqu'ici du récit de Montpellier. Avant de repartir pour les Etats-Unis, notre collègue a bien voulu me communiquer les photographies qu'il avait prises de cet opuscule, et m'autoriser à l'étudier.

La plaquette n'a pas de titre proprement dit, mais seulement un titre de départ, en tête du 1^{er} feuillet :

« L'Admirable délivrance de la Ville de Genève ».

A la fin : « A Montpellier, par Jean Gillet, 1603. »
Pet. in-4^o de 8 p. ch., signées A et B × 4, avec un bandeau en tête du premier feuillet et une initiale ornée au début du texte.

¹ Tome V, livre 3, p. 193 ss.

² Vol. 415.

L'auteur anonyme de ce récit devait évidemment habiter Montpellier. Mais le terme d'auteur n'est pas le terme propre: c'est plutôt l'éditeur ou le compilateur qu'il faut dire. Car il n'a fait que mettre en œuvre des renseignements qui lui sont venus de diverses sources, d'après ce que lui-même nous dit, à la fin de son préambule: « Je l'ay retiré [ce récit] des lettres de mes amis, ou de Geneve mesme ou de Lyon: singulierement d'un brief recit du proceder des ennemis [et] de la resistance à eux faicte, que ie croy estre parti de tresbonne main. Le contenu en est tel. »

Suit une relation qui comprend les quatre premières pages et une partie de la cinquième, et qui se termine par ces mots: « De Geneve ce 24 Decembre 1602. » C'est donc d'un récit et de lettres reçues par l'éditeur de Montpellier qu'il a tiré sa narration. Il en a même conservé la forme, puisque le récit est à la première personne et qu'il est toujours question de « ceste ville » en parlant de Genève.

Ce premier récit est complété par un second, qui est introduit en ces termes: « Despuis une autre lettre du 25 sont remarquees ces particularitez. » Ce récit complémentaire ajoute quelques détails au précédent, en particulier sur le début de l'Escalade et sur les pertes subies par les assaillants.

Puis l'éditeur ajoute une page de commentaires (qu'il a eu soin de mettre en italiques) et de considérations religieuses qui décèlent la plume d'un théologien.

Quel est le théologien réformé qui a eu l'idée de publier, à Montpellier, un récit de l'Escalade et qui était par conséquent en relations suivies avec les Genevois ? Il est difficile de le déterminer. On sait qu'à cette époque Montpellier était un foyer du protestantisme français. Peut-être est-ce le ministre Jean Gigord, qui occupait une place éminente dans l'Eglise de Montpellier et qui avait fait ses études à Genève. Mais c'est une simple conjecture.

Ce qui est plus intéressant, c'est de chercher à connaître l'auteur ou plutôt les auteurs du récit lui-même. Le premier nom qui vient à l'esprit est celui de Simon Goulart, d'autant plus que l'éditeur parle d'un « brief récit ». Et en effet, si

l'on prend le « *Brief récit de ce qui avint à Genève le dimanche matin 12^e jour de décembre 1602*, par S. Goulart, publié par Th. Dufour¹ d'après une copie manuscrite conservée à Berne, on en retrouve presque entièrement le texte dans le récit de Montpellier, avec des modifications de rédaction et quelques suppressions (en particulier des deux passages où Goulart parle de lui-même).

Le compilateur y a intercalé un certain nombre de détails pris à d'autres sources, sans doute à ces lettres de ses amis de Genève et de Lyon, dont il parle dans son préambule.

Remarquons encore que le compilateur a adopté les dates du nouveau style: « Ce jourd'huy mardi 24 sont entrez 300 Arquebusiers... » (Goulart dit: « Ce jourd'huy mardi 14^e decembre... »).

En ce qui concerne le récit de Goulart, il est probable qu'il en a circulé plusieurs copies manuscrites, dont l'une a servi pour le récit imprimé à Montpellier.

Au sujet de l'imprimeur de cet opuscule, Jean Gillet, nous sommes exactement renseignés par une étude de M. Emile Bonnet sur *Les débuts de l'imprimerie à Montpellier*². Il nous apprend que Jean Gillet, qui est signalé comme compagnon imprimeur en 1580, puis comme imprimeur en 1586, dans la ville de Lyon, fut appelé en 1594 par les Consuls de Montpellier dans leur ville, qui n'était pas encore pourvue d'une imprimerie, et qu'il dut cet appel en particulier à sa qualité de protestant, les autorités municipales de Montpellier appartenant alors à la religion réformée. L'auteur de la notice nous renseigne sur l'activité de Gillet, qui exerça son art à Montpellier jusqu'en 1621, et nous donne une liste des ouvrages imprimés par lui dans cette ville: une quarantaine de livres et opuscules, la plupart de tendance réformée, et une trentaine de thèses de médecine. Dans cette liste ne figure pas le récit de l'Escalade.

¹ *Deux relations de l'Escalade...*, Genève, 1880, p. 9 ss.

² Montpellier, 1895, in-8°.

La relation de Montpellier ne nous apprend rien de bien nouveau, si ce n'est quelques détails pittoresques. Mais sa découverte apporte une nouvelle preuve de ce fait déjà souvent relevé, à savoir le retentissement que l'Escalade a eue au dehors, et l'empressement que les Genevois ont mis à en informer sans retard leurs amis et coreligionnaires de toutes les régions.

Fréd. GARDY.

AVERTISSEMENT

Nous avons respecté exactement l'orthographe, la ponctuation et le style de l'original, et nous n'avons pas corrigé les fautes, bien qu'elles rendent parfois le texte presque incompréhensible.

Le trait horizontal, fréquemment employé à cette époque au lieu de la lettre *n*, a été remplacé par le signe (n).

La reproduction photographique de l'opuscule entier est conservée à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

L'ADMIRABLE DELIVRANCE

DE LA VILLE DE GENEVE.

La Confrairie de nostre Dame des Douleurs, monstrueuse en dessein, est vrayement Confrairie des malheurs de la Chrestienté, auoit conceu entre ses autres horribles & execrables atte(n)tatz, la ruyne de la ville de Geneue, la mort de tous ses habitans, le sac, & la desolatio(n) la plus cruele, que les plus cruels & barbares eussent iamais peu, ou voulu exécuter: Quand Dieu qui veille pour Israel, & iamais ne sommeille, metant au deuant sa main, a auorté & estouffé ce monstre à sa naissance, a prins la protection des foibles, & les a tirez des mains de l'oppresseur felon, qui desta¹ les deschiroit. Le simple narré & discours en est tel que ie le représente, pourta(n)t avec foy des tresclairs tefmoignages de la procedure admirable de Dieu, à la conseruation des siens, & à la confusion de ses ennemis. Je l'ay retiré des letres de mes amis, ou de Geneue mesme ou de Lyon: singulierement d'un brief recit du proceder des ennemis de la resistance à eux faicte, Que ie croy estre parti de tresbonne main. Le contenu en est tel.

Le Dimanche douziesme iour de Decembre 1602, & selon le calcul nouueau le vingt & deuxiesme, vn peu apres minuict, Les troupes de Sauoye sous la conduite d'Albini Vice-Duc, peu de iours au parauant ayans esté ramassees fort dextrement & secretement se trouuerent pres de ceste ville: & ayans donné ordre à ce qu'ils pretendoient, approcherent si coyement du fossé de la ville, vis à vis du Seigneur Iulien Peage, entre la porte de la Monnoye & la porte Neufue, que sans estre descouuers, ils feirent passer les plus determinez, au nombre d'enuiron deux cens bien armez par dessus des clayes, avec trois escheles faictes d'artifice exquis, qui se desmonte(n)t, portent & esleue(n)t si haut qu'on veut. Ils plantent leurs escheles contre la muraille, montent coyement, entrent à la file en bon nombre. Esta(n)s entrez ils descouure(n)t vne Ro(n)de, qu'ils laissent passer sans estre descouuers d'icelle. Il estoit lors deux heures & demie: la nuict estoit obscure. Vne seco(n)de Ro(n)de passe tost apres qui descouure quelque chose, s'approche pour sçauoir que c'est. Ils renuersent par terre celuy qui crioit Qui va la? Le porte lanterne eschape, & commence à crier. Eux estans montez au nombre de plus de deux cens, enuoyent leur Petardier à la porte Neufue pour y poser le petard. Le Petardier suiui de quelque autres despartit. D'Albigni estant dehors aux barrieres pour en faire iouër

¹ *Lisez*: désia (déjà).

d'autres. Les vns se saisirent de l'advenue de la porte Tartasse pour faire teste au secours, les autres delibere(n)t de s'emparer de la maison du sire Iulien Peage, & de quelques autres, pour entrer par diuers endroits dedans la ville, quand leurs compagnons seroie(n)t montez, afin de se rendre maistres de la place. Les autres donnent à la porte de la Monnoye pour faire teste au secours qui pourroit venir de S. Geruaix & de la ville: & ainsi qu'ils estoient sur le point d'executer leur rage, ce fut alors que Dieu comme(n)ça à besogner pour nous ses poures enfans. Ils enfoncent vne porte chez Peage & tuent vn sien serui-teur qui acouroit contre eux, mais l'alarme do(n)nee, comme ils vouloyent forcer la porte de deua(n)t, & faire de mesme en vne maison au dessus de celle de Thelusson, ils ente(n)dent le tocsain sonner bie(n) rudement, & qu'à la porte de la Mo(n)-noye gens accouroye(n)t de tous costez pour les repousser. Quant au Petardier & sa troupe, ils courent à la porte Neufue; le corps de garde s'e(n)luit, mais ce fust apres auoir abbatu la Coulisse. Lors arriua le Capitaine Vandel, mais mal acco(m)-pagné, qui fit quitter la porte Neufue, aux ennemis où il fut neantmoins tué, & ainsi la regagnerent-ils: d'où derechef ils furent repoussez par le Capitaine Blandaue, & derechef ledit Blandaue fut repoussé, qui se recula cependant qu'arriere(n)t quelques soldatz bien courageux, lesquels regagnerent la place avec grand peine. Là premiereme(n)t le coup de Dieu fust sur le Petardier qui fut tué, sans auoir peu faire ouerture aux troupes Sauoyardes: Ce qu'il eust fait sans la Coulisse que les premiers des nostres auoyent abaissee: Lors fut tres-aprement combatu aux chaines qui estoient tendues, de sorte que le secours se renforçant de minute en minute, les nostres passerent les chaines, & commencerent à resserrer l'ennemi qui se defendit brauement quelque espace de temps, & se faisoit cela entre trois & quatre heures: Mais ces brigands entendans que leur Petardier estoit tué, & que consequemment le secours promis par d'Albigni manquoit, & que les plus mauuais estoient abatus par terre, & que les nostre se renforçoient de tant plus, commencere(n)t à regagner la muraille, les vns se jetans du haut en bas sans corde ni eschele, les autres descendans par les escheles à la foule, les rompirent co(m)me l'on pense, & les plus hardis qui tenoyent bon, fure(n)t hachez en pieces, & qua(n)t à ceux qui s'estoie(n)t saisis de la maison du sire Peage, ils fure(n)t forcez & le sieur de Sonas & Schuardo(n), avec d'Atignac & autres prins pris(o)niers. L'artillerie chargee de dragees, donnoit tandis dans le fossé & aux enuiro(n)s de la porte Neufue, de maniere que le cœur de l'ennemi se co(n)-uertit en foye, & ainsi la place demeura nostre couuerte d'ennemis sans ceux qui grenoilloyent dans les fossez. Par ainsi parmi les tenebres de la nuict, Dieu mo(n)stra la lumière de sa grace à ceste ville, & couurit d'ignominie eternelle ses ennemis. Outre les tuez sur la place, on en atrapa en vie treize, qui furent pendus & estranglez à vn gibet sur les deux heures apres midy. Le nombre de leurs tuez, pe(n)dus, blecez, les vns

à mort les autres estropiez, co(m)me nous auo(n)s aprins par diuers raports, monte à trois cens hommes François renegatz & Sauoyards. Ils estoye(n)t tant au bord du fossé qu'en plein Palais, & pres de la porte Neufue pres de quatre mil hommes de pied & de cheual, qui se retirere(n)t fort honteusement. Ils remporterent force de leurs blecez comme ils peurent. On a trouué dans les fossez parmi l'eau & la bourbe, force armes offensiues & defensiues. Les tuez, & pendus en la ville, outre le moule du pourpoint y ont laissé de fortes & belles armes, & leur argent. Rien n'en est demeuré à terre que leur corps tous nuds, desquels depuis par arrest du Co(n)seil de soixa(n)te, l'on a coupé les testes, & mises sur la muraille à l'endroit de l'escalade, & jetté les corps dans le Rhone. Quelques Capussins estoyent meslez en ces troupes de briga(n)s hors la ville, & nous parle-on aussi de quelques Iesuites en intention de vomir yci leur fiel: mais ils s'en sont enfuys gra(n)d erre, & depuis troussé bagage, pour se retirer plus loin. Voila co(m)me le Diable pe(n)sant saisir Geneue en a esté repoussé plus co(n)fus que deuant. Ce jourd'huy Mardi 24 sont entrez 300 Arquebusiers & Mousquetaires à nous enuoyez par les Illustres Seigneurs de Berne.

D'Albigni a fait arrester quelques marcha(n)ds de Geneue à Bo(n)ne contre tout droit & raison. Les Seigneurs detiennent huit fois autant de Sauoyards, & redemandent leurs gens. Nous verrons dans peu de iours la co(n)tenance du Duc, lequel on disoit s'estre acheminé de deça, en intention de souper en ceste ville: S'il se fust apoché de la table, on leur serui¹ des miches de ses propres cano(n)s. Son lieutena(n)t vint plus prez. Le croy que s'il eust esté atrapé, il eust esté ataché plus haut que tous les autres, selo(n) le merite d'un tel Archibriga(n)d. Ceci est L'eschantillo(n) d'une petite histoire, moyennant la grace de Dieu. Nous auons perdu de nos gens seize, qui n'eusse(n)t point esté tuez sans les tenebres de la nuit, selon qu'on peut co(n)iecturer: mais Dieu scait qua(n)d, & co(m)ment nous deuons tous mourir. De Geneue ce 24 Decembre 1602.

Depuis vne autre lettre du 25 sont remarquees ces particularitez.

L'ordre des ennemis qui estoyent montés estoit tel. Vn couuert d'un rondache, estoit suiui d'un autre avec vne demi Picque, & d'un Arquebuzier. Moyen de resistance fort grand, esta(n)s entrés en si grand nombre sans alarme, & leur file durant tousiours sans interruption. Le tems aussi est à considerer: Car depuis le commencement de leur entree, iusqu'à leur descouuerte, se passere(n)t plus de deux heures & demie: Te(m)ps certes suffisant pour beaucoup plus faire, que Dieu

¹ *Lisez probablement*: on lui eust servi.

ne leur permet pas. Leur procedure aussi: Car quelle raison y auoit-il, qu'estans entrés au no(m)bre de plus de deux cens, la plus part bie(n) armés, ils n'auançassent la routure des Portes ? Les personnes ne so(n)t pas moins à co(n)siderer: Car c'estoie(n)t la pl(us)part ge(n)s de faction, & de Commandement. Qui neantmoins co(m)me quelques vns des pendus se disposans à la mort, l'o(n)t confessé, des leur entree, fure(n)t si esperdus, que sans estre descouuerts, ils se donnoient l'alarme à eux mesmes ne sçachans par quel bout comme(n)cer leur execution. Ainsi y en a il eu *plus pour nous que contre nous*: Et le Dieu d'Abraham, a aueuglé les Sodomites, & les Syriens, qui au besoin, n'ont pas sceu trouuer leurs mains. La resistance qui fust faite dès le commenceme(n)t estoit de fort peu de gens, en nombre de quatre seulement, commandez par vn Capitaine de la ville, qui oya(n)t vn Soldat, du corps de garde de la Porte Neufue, (desia mis en route par l'en(n)emi,) qui s'estoit sauué dans vne tournele, luy cria d'abatre la coulisse. Chose qui esto(n)na fort l'ennemi. Iointe la mort de leur Petardier, qui suiuit presque en mesme te(m)ps. Les Seigneurs de Verasse, & de Crose, arrivere(n)t en mesme te(m)ps qui s'y porterent fort vaillamme(n)t. Le co(m)bat dura iusqu'à cinq heures. Entre les tués de la ville sont le Seigneur Canal ho(m)me fort aagé, le Capitaine Va(n)del, Monsieur Bandiere, & Maistre Nicolas l'Ingenieur & d'autres qui ont espa(n)du leur sang pour la iuste defence de la vraye Patrie qui est l'Eglise. Entre les morts de l'e(n)nemi sont Monsieur de Sonas, le pere duquel auoit esté tué aux guerres passees par ceux de ceste ville. M. d'Atignac le fils du grand Atignac le massacreur, si souuent mention(n)é au liure *De furoribus gallicis*. De Chafarda(n), Cheueri & mentionne on vn frere bastard du Duc. Vn Pierre Mathieu d'Vzés. Le Baro(n) du Val d'Ysere y a esté blecé & grand nombre d'autres. On tient des grands mesco(n)temens en Sauoye, du costé des parens des morts & des pendus. Les Gentils-hommes circo(n)uoisins de ceste ville n'auoyent point esté appellés à ceste execution. Messieurs de Berne ont redoublé le secours, qu'il nous auoyent enuoyé. Je vous diray que pendant la fureur du combat, c'estoit vne chose admirable d'ouir les Prieres, & exclamatio(n)s des personnes qui estoient da(n)s les maisons, sans pouuoir donner autre secours que des vœuz. Le bon Dieu les a exaucees. Le lendemain n'estoit pas moins à admirer l'action de graces Publique, reiteree par deux fois aux Temples. L'air rete(n)tissoit tout autour des loüanges de Dieu. On a ouy l'ennemi en se retirant, maugreer le Dieu Viuant & ses Anges d'une façon espouuanteable. *On disoit* (faisoyent-ils) *que ce n'estoient que des manans, ils l'ont bien monstré vrayement qu'ils y sçauoient plus que nous à se defendre*. Cela se disoit avec des maudissons execrables. On a trouué sur quelques vns de ceux qui ont este pe(n)dus, des Charmes & Brevets pour ne mourir pas ni par le feu, ni par le fe, ne par l'eau. L'euenenement (*sic*) a monstré que le Diable ne les auoit pas du tout trompés: pour ne leur auoir promis qu'ils ne mourroient

pas descendans au long de la corde. Le dernier qui fust Pe(n)du ne fit que rire combien qu'il fut fort blessé aux reins & à la jambe s'esiouyssant dequoy il voyoit ses co(n)ducteurs atachez les premiers, en s'escria(n)t qu'il estoit monté par vne eschele ioyeuseme(n)t & qu'il luy estoit bien amer de desce(n)dre par vne corde mal heureuseme(n)t. Le Duc d'Albini & ses troupes se sont retirez à Bonne, & à la Roche nous menaçant de reuenir, & de passer par dessus noz ventres.

C'est le sommaire recit de ce que i'en ay peu apprendre iusqu'à present. Le reste se verra bientost aidant Dieu en plus long discours. Il reste, que tous ceux qui craignent Dieu, aprenent par cest exemple, à detester la perfidie, & la routure de la Paix, & du repos public. Le Seigneur Dieu aya(n)t entassé sur ces brigans, les charbons alumés de sa vengeance, pour auoir violé la foy & commis vne prodiu(n) si detestable, en plaine Paix. L'Eglise y a le principal sujet de liesse: Car aussi estoit ce pour sa ruyne, que ce dessein de longue haleine, si artificieusement basti si couuert s'estoit ietté de plus haut, que des creux du Piedmont. Ainsi Dieu vueille pour l'aduenir dissiper ses semblables. Et monstrent qu'en vain les grands, les Sages du monde. Les Princes de la terre pensent destruire ce que Dieu bastit, comme en vain bastir & establir l'auteur qui defie Dieu & ses bons Anges, laquelle doit estre en fin destruite par l'aduenement de Christ. A mesure que les bons s'esiouissent de ceste faueur de Dieu, en grincent les dents les ennemis de la Paix, & de cest Estat. Cela ne leur portera point de preiudice, ains matiere de plus grand contenteme(n)t. Qu'ils se iactent que ce sont des nouvelles peu seures, des co(n)tes pour tout. Il est aisé de leur faire voir que c'est vne vraye & tres-certaine deliura(n)ce des enfans de Dieu, à la confusio(n) de leurs ennemis. Il ne coustera pas tant d'en auoir des preuues indubitables, comme de trauerser l'Océan, pour aler querre des preuues de ce que font aux Indes, les Vaillant combatans, qui en content de belles à la Chrestienté. En fin que Bosius qui fait les euene(n)s de la guerre prosperes, vne marque de l'Eglise adiuuste celuicy d'Albigni à sa liste: & s'il ne luy desplait qu'il ioigne à celuicy, ceux là que Dieu fait voir tous les iours aux Pays bas. Et pour tout en soit la gloire à Dieu, qui a combatu du ciel & a renuersé ceux qui disoient en leur mauuais desseins. Le Dieu de Iacob ny voit goutte. La gloire à Christ, en l'unité du Saint Esprit. Amen.

FIN.

A MONTPELLIER,
PAR JEAN GILLET,

1603.